EST-CE DE L'OR?

Par CLAIRE DE NESTE

Un pays désert, au reste, des lambeaux de bois, des terrains en friche, à peine quelques bouts de prairies. On eût pu se croire bien loin de tout lieu habité. Cette constatation il la faisait avec une satisfaction réelle; une mine ne pouvait se mieux nicher.

En arrivant chez Bernac, il se laissa tomber sur une chaise, exténué, presque sans parole. Le cantonnier était allé à sa rencontre, mais l'avait manqué en route; Mariette, sa femme, une active et robuste ménagère, frisant les cinquante-cinq ans, offrit au malheureux conducteur, pour tout rafraichissement, un verre d'horrible piquette.

Ah! l'on n'était pas riche chez le cantonnier; neuf enfants, et pour toutes ressources les maigres appointements du père, cinquante-cinq francs par mois, augmentés de quelques sous que gagnaient la fille aînée, Julotte, couturière dans le village, et deux des garçons, en pêchant dans le Gers des truites et du poisson blanc, qu'ils allaient vendre, ensuite dans les hôtels de Sauveterre, faisant leurs vingt kilomètres, pieds nus, pour ne pas user leurs souliers.

Tout en faisant une significative grimace à chaque gorgée de piquette, M. Bonnat regardait Mariette avec satisfaction, toujours en mouvement, de tout son corps musculeux, et comme disloqué à force de travail, n'ayant pas interrompu sa besogne, la parole rude et sèche, l'air hérissé. Ce n'était pas cette femme-là qui allait faire des commérages; le secret de la mine serait bien gardé.

Cependant Julotte rentrait de la journée. Elle se rappela qu'il restait au fond de l'armoire quelques bouteilles de bon vin, et alla en chercher une. Dès lors M. Bonnat la considéra avec bienveillance. Au reste elle était agréable à voir: vingt ans à peine, maigre et très brune, mais avec une certaine grâce câline, qui ne manquait pas de charme.

Bernac lui-même ne tarda pas à rentrer. Il avait été convenu que on s'y rendrait au gisement vers onze heures du soir, alors que la lune éclaircirait en plein. Mais aussitôt après le dîner, un machand dîner s'il en fut, composé de pommes de terre frites et d'un poulet, qui courait encore dans la basse-cour un quart d'heure avant d'entrer dans la poêle, M. Bonnat, à tête vide de pensées, s'était endormi profondément sur sa chaise. Il ne sera pas à gagner le lit, que ses hôtes lui avaient préparé dans unique chambre de la maison, après avoir recommandé qu'on l'éveillât vers les trois heures du matin.

Le lendemain, le conducteur se leva, frais et dispos, un peu plus tard qu'à l'heure convenue, car depuis longtemps les coqs claironnaient d'une voix sonore la venue du jour.

Tout le monde était depuis longtemps debout chez le cantonnier. Julotte, coquette et bien attifée, en sa gauche robe de percale, avec son tour de cou drapé en velours noir, rangeait la maison.

Bastien, le fils cadet de Bernac, un jeune garçon de dix-huit à dix-neuf ans, maigre et chétif, avec deux prunelles arquebuse dans le visage hâve et tâché de roux, préparait sa ligne à pêcher.

Avant de partir, il n'était pas encore pour le cantonnier décroché son fusil, suspendu dans la cheminée et le passa en bandoulière.

Le conducteur le regardait.

Des fois on peut rencontrer quelque petit oiseau, répondit Bernac à la muette interrogation de son chef. Et puis, vous savez? continua-t-il, ça fait respecter.

—Bien?...

—Oui, je n'aimerais pas à rencontrer quelqu'un par là où nous allons. Je ne veux le bien de personne, moi, mais ça ne serait pas juste... Est-ce moi qui ai trouvé ça? Alors ça m'appartient.

—Ça nous appartient.

—Ça nous appartient sensément, et il ne faudrait pas qu'un particulier... y vienne fourrer les pattes!

—Vous exagérez, Bernac, vous en causez, disait M. Bonnat, un peu gêné par cette exaltation.

—Non, mon conducteur, reprenait Bernac avec énergie, je ne veux pas ce qui est aux autres, mais pour ce qui est à moi, je sais faire bonne garde.

M. Bonnat d'ailleurs ne tarda pas à se raisonner dans la quiétude douce du matin exhalé. L'air était suave à ses poumons, ses jambes avaient la souplesse de la vingtième année, et il portait avec légèreté son majestueux embonpoint.

Chemin faisant, Bernac racontait à son conducteur ses projets d'avenir, les rêves merveilleux dont il basait la réalisation sur la fortune que la mine devait recéler. Ah! il y avait assez longtemps comme ça que l'on trimait, malheur de malheur! la misère, quoi! s'user*ter toute* la vie, lui sur la route, la femme et la fille en journée chez les autres; dix sous par jour et tout ça pour crever de faim, ou il ne s'en manquait guère.

—Onze couches, bien! mon conducteur, et qui sont toujours ouvertes toutes grandes comme des becs de jeunes merles. Et puis quels plaisirs? Je vous le demande? à peine si l'on peut avoir une blouse propre le dimanche, et de vieux souliers achetés à la friperie.

Au catéchisme, on se moquait des "drôles" parce qu'ils avaient à leurs culottes des pièces de toutes les couleurs. Puis l'on serait malade un jour, et l'on s'en irait dans le trou noir avec cette jolie vie là. Et les filles? et les garçons? ils recommenceraient... Ah! nom d'un sort! ce n'était pas la peine de les avoir mis au monde!

Ils arrivèrent au sommet d'un coteau, à l'est de la maison de Bernac. De là se voyaient une suite d'ondulations pressées les unes contre les autres, et au fond desquelles coulaient en temps de pluie ou d'orage de petits ruisseaux. Partout des bois, des landes, des ajones, et quelques morceaux de prairies dans les endroits les plus fertiles. Dans le lointain, couronnant les coteaux, comme un peu d'azur et de nuages lumineux plus denses, quelques cimes des Pyrénées. Pas de chemins, le silence et la solitude; rien que quelques chants d'oiseaux nouvellement éveillés dans les feuilles.

De ce sommet on apercevait cependant, près du ruisseau qu'on appelle la Seyche, et sur le canal qui en dérive, un toit de tuiles noires et moussues, à demi caché par quelques chênes.

—Qu'est-ce que cette maison? demanda M. Bonnat, vaguement inquiet.

—Le moulin de M. Garraud.

De M. Garraud! Ah! diable, diable! voilà un voisin dont on se passerait.

Mais le cantonnier expliquait qu'il n'y avait rien à craindre; le meunier et ses garçons ne venaient jamais du côté de la mine, qui se trouvait là, derrière ce terme, loin de tout chemin.

—Et le propriétaire du sol?

—D'un nommé Latapie, un gaillard qui ne se promène pas tous les jours dans ce coin, parmi les bruyères; il a d'autres chiens à fouetter, je vous en réponds; tristes affaires! des dettes partout!

—Et vous croyez qu'il serait content d'en tirer quelques sous de son terrain?

—Pour sûr, et il n'en demanderait pas lourd.

Il faudra voir Bernac. A qui les fortes qui le chent à cette parcelle?

—Au moulin de M. Garraud.

—Ah diable! diable! Un mauvais garnement Bernac, ce Garraud. S'il n'avait dejendu que de lui il y a avait quelques lunes déjà que M. Bonnat ne serait plus votre chef.

—Mon conducteur, à qui le dites-vous?

On le détestait aux alentours. Avare et brutal, il ne pouvait garder longtemps ni metayer, ni domestiques. Et ses cra-saps donc! Toutes les femmes qui avaient la sottise de l'écouter...

Ah! il ne faudrait pas qu'il vint rôder du côté de chez nous, le gaillard; Julotte est sage, mon Dieu, je suis tranquille; mais enfin, n'importe! Je ne lui conseillerais pas d'essayer de lui en conter quand je ne suis par là.

Lorsqu'ils eurent franchi un nouveau ravin et atteint le sommet du coteau, Bernac s'arrêta; et, montrant de la main le fond d'un ruisseau desséché et couvert de ronces:

—C'est là, mon conducteur.

Le cœur de M. Bonnat se mit à battre à grands coups. Il souleva son chapeau pour essuyer la sueur que la course ou l'émotion, plutôt, faisait perler sur son front.

C'était donc là! là! Toutefois, il éprouvait quelque désappointement: le cadre lui paraissait mesquin pour la grande chose.

Mais lorsque, étant descendus, ils eurent promené autour d'eux un regard circulaire pour s'assurer que du haut des pentes voisines nul par aventure ne les voyait et que Bernac eût coupé un peu de ronces qui encombraient le fond du ravin, M. Bonnat fut pris comme d'un éblouissement. Sur la terre noirâtre et savoureuse, devant lui, à droite, à gauche, partout, les cailloux métalliques brillaient!

Il en ramassa plusieurs parmi les plus beaux, et, les ayant lavés dans un peu d'eau pure en un creux de ruisseau, en ce moment à sec, ils étincelèrent comme de vraies pièces d'or. Et il y en avait! il y en avait encore et M. Bonnat, fou à l'ardeur de ses recherches, et sans souci de salir son pantalon gris clair si soigneusement repassé au départ, s'était agenouillé par terre, et les manches retroussées au-dessus des coudes, où, dans le blanc des chairs se creusait une aimable fossette, de ses deux mains fines, aux ongles roses bien polis, il se mit à fouiller avec ardeur, sa face un peu bouffonne d'ordinaire, rouge maintenant de satisfaction.

Il fit creuser un grand trou à la bêche par Bernac. Au fond de ce trou d'autres cailloux étincelèrent encore. Puis un autre trente pas plus loin; partout la substance noire savoureuse, et partout le radieux métal!

Puis, ayant fait soigneusement replacer les broussailles et les ronces sur la terre, nivelée de nouveau afin de dissimuler toute trace de recherches, il fit creuser encore en dehors du lit du ruisseau, sous des bouquets d'ajones. D'abord, une *mince couche de terre jaune*, puis la même substance noire, onctueuse au toucher, apparut, mélangée de paillettes métalliques, et renfermant les mêmes cailloux plats ou ronds, recouverts de cristaux d'un métal jaunâtre. Une autre fouille un peu plus loin lui donna le même résultat. Ainsi les collines elles-mêmes étaient de cette substance.

Et par cette nuit de lune où Bernac avait fouillé, il avait été jusqu'à deux mètres de profondeur et partout il avait rencontré le même sol.

Des perspectives infinies s'ouvraient devant l'excellent fonctionnaire. Il essaya de calculer mentalement: deux cents pas de long, cent cinquante de large, deux mètres de profondeur... mais il se perdit en ses opérations. Il ouvrit alors son calepin, prit quelques notes, et se remit de reprendre ses chiffres à tête reposée, dans le silence de son cabinet.

Il n'avait pas dit une parole, ni fait un geste qui n'eussent révélé ses sentiments intimes; il était digne et grave toujours—mais le cantonnier avait deviné à la stupeur admirative de sa physionomie.

—Hein? mon conducteur, qu'est-ce que je vous disais?

—Oui! oui! en effet!...

Qu'est-ce qu'il faut en penser?

A Continuer.

ON DEMANDE

Jeunes Filles de 16 ans et au-dessus

Voilà Votre Chance.

Travail Léger, Facile. Emploi Assuré.

Bons Salaires

50 heures par semaine. Libres les samedis après-midi toute l'année. S'adresser au bureau d'emploi, à 7 heures du matin.

AMERICAN CAN COMPANY

North Cortez et Toulouse

APPORTEZ VOTRE CARTE DE TRAVAIL.

NEURASTHENIE

LES GOUTTES CONCENTRÉES DE

FER BRAVAIS

sont le remède le plus efficace contre **ANÉMIE** Chlorose, Faiblesse de Constitution, Manque de forces, Pâles Couleurs, etc.

Sans odeur ni saveur le Fer Bravais est recommandé par les médecins de tous pays. Il ne constipe pas. Il ne noircit pas les dents. Il double en peu de temps

SANTÉ - VIGUEUR - FORCE - BEAUTÉ

Toutes Pharmacies et Rougier frères, Montreal. Echantillon gratis et franco sur demande par carte à 2 cents. 130, rue Lafayette Paris

CONVALESCENCE

Beautiful Bust and Shoulders

are possible if you will wear a scientifically constructed Bien Jolie Brassiere.

The dragging weight of an unconfined bust so stretches the supporting muscles that the contour of the figure is spoiled.

BIEN JOLIE (BE-AN JO-LEE) **BRASSIERES**

put the bust back where it belongs, prevent the full bust from having the appearance of bulginess, eliminate the danger of dragging muscles and restore the *droop of the shoulder giving a* graceful line to the entire upper body.

They are the daintiest and most serviceable garments imaginable—come in all materials and styles: Cross Back, Hook Front, Surplice, Bandeau, etc. Boned with "Walohm," the rustless boning permitting washing without removal.

Have your dealer show you Bien Jolie Brassieres, if not stocked, we will gladly send him, prepaid, samples to show you.

BENJAMIN & JOHNES
31 Warren Street Newark, N. J.

WRIGLEY'S

All three brands sealed in air-tight packages. Easy to find—it is on sale everywhere.

Look for. ask for. be sure to get

WRIGLEY'S

The Greatest Name In Goody-Land

WRIGLEY'S The Flavor Lasts SPEARMINT THE PERFECT GUM MINT LEAF FLAVOR

SEALED TIGHT

WRIGLEY'S DOUBLEMINT CHEWING GUM PEPPERMINT

KEPT RIGHT

WRAPPED IN UNITED COUPONS

WRIGLEY'S JUICY FRUIT CHEWING GUM THE FLAVOR LASTS

18

Flavor Lasts

Fatiguée, Épuisée, Éreintée

UNE DAME DU TEXAS DECRIT SA CONDITION, ET DIT COMMENT CARDUI L'A SOULAGE.

West, Texas.—Mme. J. A. Hunter, de cette place, fit le rapport suivant récemment: "J'ai connu Cardui depuis plusieurs années—quand j'étais une jeune fille ma mère me le donna à prendre pour soulager des douleurs...et il me fit certainement beaucoup de bien.

Après mon mariage j'étais nerveuse et bien souffrante, et n'étais plus la même personne... tellement malade que je fut forcé de prendre Cardui...bientôt je me sentais plus le fit. Je commençai à prendre forte, et capable de faire mon travail, même mon blanchissage.

Je me sens bien depuis...Je peux recommander Cardui et le fais avec joie...Quand je travaille trop et me sens fatiguée, épuisée, éreintée, je prends quelque doses de Cardui. Il me donne de nouvelles forces et de l'appétit et semble fortifier mes reins, et bientôt je me sens disposée à reprendre mon travail.

Je crois que toutes les femmes devraient toujours avoir et se servir du Cardui. Il est splendide.

Si vous souffrez d'aucuns des symptomes mentionnés par Mme. Hunter, essayez Cardui, le tonique des femmes.

En usage pendant 40 ans. Cardui a aidé des milliers de femmes.

Cardui est composé d'ingrédients médicinaux et végétaux faibles, reconnus par les meilleures autorités médicales comme étant d'une grande valeur dans beaucoup de maladies féminines.

Procurez-vous une bouteille aujourd'hui chez votre pharmacien.

Boisson de Famille

Malt-de-Houblon

Une Boisson Etonnante

Spécialement preparée par des hommes expérimentés et recommandée comme boisson de famille. Elle est riche en crème, avec un goût agréable, et résultats garantis. Les ingrédients pour faire cinq gallions expédiés sur recette de $1; assez pour 20 gallons expédiés sur recette de $2.50; instructions nécessaires avec chaque ordre. Essayez-nous et soyez convaincus. Admonition: NE VOUS SERVEZ PAS DE LEVAIN. C'EST CONTRAIRE A LA LOI. Un livret donnant toutes sortes de formules envoyé sur recette de 25 c.

INTERSTATE DISTRIBUTORS
27 East Grand River Avenue
Detroit, Mich.

Bottin des Sociétés Françaises

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, organisée le 14 mars 1843. Local de la société, 1820 Ste. Anne. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, François Bildstein; Secrétaire, A. J. Bonnemer; Trésorier, William Gomez. Séances le 1er et 3ème jeudi de chaque mois, au local de la société.

L'Union Française, fondée le 12 octobre, 1872. Local de la société, 928 Rue des Remparts. (Ecole gratuite pour filles.) Officiers: Président, Emile J. Ecuyer; Vice-Président, F. Surmerly; Secrétaire, René F. Clerc. Séances le 1er mercredi de chaque mois, au local de la société.

Société des Bouchers, organisée en 1866, incorporée le 17 octobre 1867. Officiers: Président, Sylvain Dumestre; Vice-Président, Maurice Cazabonne; Secrétaire, Paul Vanderhorre. Séances le 1er jeudi de chaque mois, chez Laudumiey & Cie, 112 Rue des Remparts.

Société d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle de St. Maurice, organisée le 29 janvier 1874. (Fête anniversaire le 22 septembre.) Officiers: Président, Emile J. Naudon; Premier Vice-Président, Mataeas Routier; Deuxième Vice-Président J. P. Bouvier; Secrétaire, Nemours H. Nunez, Jr. Réunions générales le dernier jeudi de chaque mois. Salle de réunions au coin des rues Chartres et Charbonnet.

L'Athénée Louisianais, organisé le 12 janvier 1876. Officiers: Président, Bussière Rouen; Premier Vice-Président, Edgar Grima; Deuxième Vice-Président Charles E. Claiborne; Secrétaire, Lionel C. Durel; Assistant-Secrétaire, André Lafargue. Jours de réunions fixés par le comité; local des réunions aux bureaux du Président, Banque Hibernia.

La Société Protectrice des Laitiers, organisée en 1879. Incorporée en 1884. Officiers: Président, John Bordes; Vice-Président, N. Charoulleau; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazalot. Séances le premier lundi de chaque mois, Local des réunions au coin des rues Dryades et Poydras.

La Société de 14 Juillet, Incorporée le 25 avril 1890. (Ecole gratuite pour garçons.) Local de la société, au coin des rues Esplanade et Bourbon. Officiers: Président, F. Bildstein; Premier Vice-Président; Charles D. Foucher; Deuxième Vice-Président, H. Dabezies; Secrétaire, Adrien Daste; Trésorier, L. F. Martin. Séances le second vendredi de chaque mois, au local de la société.

Les Enfants de la France, fondée en septembre, 1891. Local social, 740 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, J. Labourdelle; Deuxième Vice-Président, L. Fournier; Trésorier, J. Darribère; Secrétaire aux minutes, A. Daste; Secrétaire aux finances, H. J. Mathé. Séances le deuxième mardi de chaque mois, au local de la société.

L'Alliance Franco-Louisianaise fondée le 16 octobre, 1908. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, Emile Ecuyer; Secrétaire, André Lafargue, 407 Rue Carondelet. Local des réunions à l'Union Française, 928 Rue des Remparts, le deuxième samedi de chaque mois à 4 heures p. m.

Le Secours à la France, fondée en août 1916. Local social, 740 avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Maurin; Deuxième Vice-Président, J. Darribère; Trésorière, Mlle Amélie Pujol; Secrétaire, Mlle M. Despaux. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société.

Société de Secours Mutuels la France, fondée le 16 avril, 1894. Officiers: M. le Consul de France Président d'Honneur; Président, H. J. Preau; Vice-Président, F. Laudumiey; Secrétaire, J. Serio; Trésorier, A. Gaillard. Local social chez F. Laudumiey & Cie., 1112 Rue des Remparts. Séances le troisième mercredi de chaque mois, au local de la société.

"Hold-Tight" 2 FOR 25¢ WHITE OR GRAY 25¢ EACH CAP OR FRINGE SHAPE

"Hold-tight" hair nets enjoy an enviable national reputation and the friendship of millions of women—"Hold-tight" hair nets are made of the finest real human hair. All shades. EVERY "HOLD-TIGHT" HAIR NET GUARANTEED OR MONEY REFUNDED. ORDER AT YOUR FAVORITE STORE. IF THEY CANNOT SUPPLY YOU, WRITE US. STATE COLOR AND SHAPE.

HAIR NETS ADOLPH KLAR 221-4TH AVENUE NEW YORK

"HOLD-TIGHT" HAIR WAVERS 10¢ A PACKAGE "HOLD-TIGHT" VEIL WITH ELASTIC 10¢ EACH

"BLUE BONNETS" *The Aristocrat of New Fabrics.*

The exquisite quality of this new cloth is only equaled by its practical utility. Transcendently beautiful, yet firm, full bodied and wonderfully durable. Wears without wrinkling, repels dust, launders beautifully. Absolutely dye fast. Eminently suitable for all manner of costumes in or out of doors. Also for draperies and furniture coverings. In a broad range of patterns and colorings.

If your dealer doesn't carry "Blue Bonnets" send us this ad with name of dealer and we will send him samples and notify him of your request.

LESHER WHITTMAN & CO. Inc., 881 Broadway, N. Y.

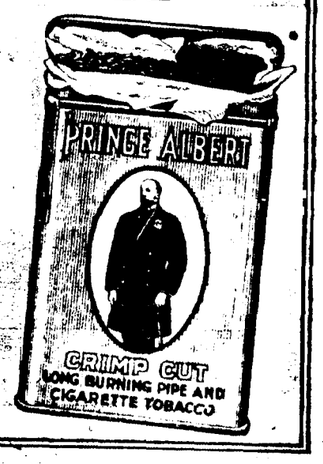
Votre Propre Tabac Pour La Pipe

SI VOUS VOULEZ avoir plus de plaisir d'une pipe, fumez le Prince Albert à n'importe quel prix. Il vous gagnera aussitôt que vous en ferez un essai convaincant. Son arôme, sa saveur et sa fraicheur battent tout ce que vous avez pu fumer dans une pipe auparavant.

PRINCE ALBERT

the national joy smoke

Vous laisse fumer autant que vous le souhaitez. Il ne vous mordra pas la langue ou ne vous desséchera pas la gorge parce que la morsure et le desséchement ont été supprimés par notre procédé breveté exclusif. Achetez du Prince Albert aujourd'hui et découvrez vous-même que c'est le meilleur tabac pour la pipe ou la cigarette que vous n'ayez jamais fumé.



Bace rouges, boites rouges, pots de fer-blanc d'une livre et d'une demi-livre—et pot de verre d'une livre avec couvercle garni d'une éponge pour conserver l'humidité.

R. J. REYNOLDS TOBACCO CO.

WINSTON-SALEM, N. C.